

Prologue

BIENVENUE CHEZ *LES DÉESSES* !

Juste avant de se marier, on enterre sa vie de jeune fille. Il est donc normal, quand on divorce, d'enterrer sa vie de mariée !

Chez *Les Déesses*, nous vous proposons une série de forfaits pour retrouver la femme divine qui est en vous.

Spa, cocooning, virée shopping, coiffeur-visagiste, séance de sport, manucure, esthéticienne, total relooking... Tout ceci vous semble impossible depuis que vous êtes une jeune maman solo ? Ou un peu oublié au travers des années de vie de couple, durant lesquelles vous n'avez pas pris ce temps pour vous ?

Comptez sur *Les Déesses* pour remédier à cela !

Pour les plus aventurières, nous proposons aussi des fêtes mémorables et des strip-teases de faux pompiers et de faux gendarmes, corps de dieux grecs garantis !

Qui a dit qu'un divorce devait être triste ?

Perséphone,

Aphrodite,

Léto,

COMME UNE DÉESSE

Athéna,

Héra,

Hécate...

Choisissez votre déesse et venez fêter votre nouvelle
vie !

FIN NOVEMBRE,
QUELQUE PART À PARIS...

– **D**is, Nina, tu offres quoi à ta mère pour Noël ?
En équilibre sur mon escabeau, devant la vitrine des *Déesses*, je détachai mes yeux de la guirlande lumineuse que j'étais en train de fixer pour regarder plus bas.

Juste en dessous de moi, Jade, ma toute jeune hôtesse d'accueil et assistante administrative, taguait un sapin sur la vitre à l'aide d'un aérosol qui pulvérisait une mousse blanche duveteuse. Je ne pus m'empêcher de sourire. Elle en avait plein son pull à col roulé, plein sa fine chevelure noire et, si elle s'obstinait à sortir un bout de langue sous l'effet de la concentration, elle ne tarderait pas à savoir quel goût cela avait.

– Je sèche, pour la mienne, ajouta-t-elle en rentrant la langue. J'ai besoin d'idées.

– Je ne suis pas sûre que ça va t'aider, m'amusai-je, mais cette année, je lui offre un chien !

COMME UNE DÉESSE

– Un chien ?

– Ça fait des mois qu'elle en veut un. Elle passe presque tous les jours à la SPA de son quartier pour voir s'il y en a à adopter.

– Et elle n'en trouve pas ? s'étonna la jeune femme.

– Si, elle craque même régulièrement sur les toutous qu'elle y voit, mais ma mère... Il lui faut un temps dingue pour prendre une décision. Quand elle se lance enfin, le chien est déjà adopté par quelqu'un d'autre. Et elle déprime pendant une semaine.

Jade hocha la tête d'un air compatissant.

– La prochaine fois qu'elle a un coup de cœur, jubilai-je, je fonce à la SPA et j'adopte le chien sans lui dire. Je le garderai planqué chez moi jusqu'à Noël et je le lui offrirai.

– Génial !

Sur la vitrine juste devant moi, l'extrémité de la guirlande lumineuse glissa de sa gangue de scotch et se balança mollement devant la fenêtre. Mes épaules s'affaissèrent de découragement. Bon sang, ça faisait trois fois que ça tombait, ça ne tiendrait jamais !

En cette fin novembre, tous les commerçants de notre jolie petite rue parisienne, à deux pas du métro République, avaient commencé à illuminer leurs devantures pour Noël. Il était grand temps que nous en fassions autant. Encore quelques efforts et l'élégante devanture des *Déeses* brillerait de mille feux !

Jade s'en sortait très bien avec son pochoir, mais moi, je galérais sévèrement avec ma guirlande. En fait, je n'étais pas aidée. Ma grosse écharpe en laine me gênait

dans mes mouvements et mes cheveux me chatouillaient le nez. Et impossible de dégager tout cela avec mes doigts embobinés dans le ruban adhésif ! D'habitude, j'adorais mon carré plongeant blond. Je trouvais qu'il me donnait une super image de jeune cheffe d'entreprise dynamique, pile poil ce que j'étais. Mais là, j'aurais donné cher pour une paire de barrettes...

— Laissez-moi faire, patronne ! lança une voix dans mon dos. Le bricolage, c'est mon rayon !

Je me retournai sur le haut de mon escabeau. Marie-Jeanne venait de surgir de l'arrière-boutique, les bras chargés d'un gros carton annoté « Noël ». Du haut de ses soixante-quinze ans, perchée sur les talons de ses bottes en cuir qui lui remontaient jusqu'aux genoux, elle trotinait avec énergie. Ses cheveux courts teintés en bleu m'avaient fait un choc la première fois que je l'avais vue.

À ce moment-là, j'étais encore en train de transformer cet ancien salon de coiffure en un endroit cosy pour femmes fraîchement divorcées. J'avais affiché sur la devanture le concept de mon entreprise. Elle l'avait lu de bout en bout. Je me souvenais des yeux que j'avais ouverts en découvrant cette mamie aux allures de *biker*, qui prenait des notes sur un carnet devant la vitrine. Puis j'étais retournée à mes travaux, en songeant que Paris était décidément une ville bien étrange.

Le lendemain matin, elle avait débarqué de nouveau et, cette fois, elle était entrée. Sans me laisser en placer une, elle m'avait expliqué qu'elle avait besoin de travailler pour compléter sa retraite, qu'elle avait été une féministe de la première heure, et que, trois fois divorcée,

COMME UNE DÉESSE

elle était séduite par mon entreprise « à la pointe de la modernité ». D'ailleurs, elle souhaitait que je l'appelle MJ, en souvenir de ses *road trips* de jeunesse. Pour couronner le tout, elle habitait l'immeuble en face, ce qui lui permettait de toujours garder un œil sur la boutique.

C'était ce dernier argument qui m'avait le plus convaincue. Et, au bout d'une semaine, je m'étais rendue à l'évidence : cette femme qui aurait pu être ma grand-mère gérait la plomberie et l'électricité comme une professionnelle !

Avec son aide, nous avons transformé l'endroit en un open space lumineux et plein de vie. À gauche, nous avons viré les bacs de lavage pour aménager un coin cosy où des canapés moelleux entouraient une table basse. À droite, nous avons laissé tous les miroirs existants de sorte à accentuer le sentiment d'espace. Et au centre, à quelques mètres de la porte d'entrée, un imposant comptoir d'accueil en verre trônait fièrement, avec son ordinateur dernier cri, ses flyers et ses goodies. Marie-Jeanne y déposa lourdement le carton « Noël ».

— Cool ! m'exclamai-je. Je cède ma place avec plaisir, MJ. Cette guirlande me rend dingue.

— Je crois qu'on devrait se déguiser, déclara Jade en retournant à son pochoir. On devrait mettre des tenues d'elfes du Père Noël. Vous savez ? Les robes rouges un peu courtes avec de la fausse fourrure blanche. Qu'est-ce qu'on serait sexy !

— Sexy ! se récria Marie-Jeanne, horrifiée. Tu as vu ma bedaine, ma petite ? La seule chose à laquelle je pourrais

ressembler, c'est à la Mère Noël un lendemain de soirée trop arrosée !

Nous éclatâmes d'un rire bon enfant. Je descendis de l'escabeau, replaçai ma grosse écharpe en laine autour de mon cou et allai ouvrir le carton apporté par Marie-Jeanne. Mini-sapin, boules colorées, guirlandes, couronnes, tout semblait être là.

— Au fait, ils ont rappelé, les gars du Maître des Chocolats ? m'inquiétai-je en sortant les décorations. Ils peuvent assurer pendant les fêtes ?

— Oui ! s'exclama Jade qui secouait sa bombe avec énergie. J'ai eu la secrétaire au téléphone, ce matin. Ils cravachent à mort pour boucler les commandes de Noël, mais ils se sentent responsables de nos « petites clientes » comme ils les appellent. Ils ne veulent pas nous faire faux bond, ils continueront à accueillir nos groupes comme d'habitude. Je crois qu'ils nous adorent.

Je souris, enchantée, et repoussai une mèche derrière mon oreille. Jade ne se trompait pas. Nos prestataires adhéraient à fond à mon concept. Chouchouter les femmes au moral en compote, ça leur plaisait.

— Il faudra leur envoyer une belle carte de remerciement, déclarai-je. Je vais le noter pour ne pas oublier. J'ai trop de choses en tête en ce moment, j'en zappe la moitié.

Jade tourna ses yeux noisette pétillants de malice vers moi.

— Qui aurait cru que Noël serait une période si propice pour un divorce ! gloussa-t-elle.

COMME UNE DÉESSE

– Pas pour le divorce, corrigeai-je en démêlant deux guirlandes. Pour s’offrir à soi-même le cadeau qu’on mérite, même si on est divorcée depuis six mois. Ou pour l’offrir à une sœur, ou à une amie qui vient de divorcer. D’ailleurs, pour revenir au cadeau pour ta mère, Jade, mon frère offre un forfait Aphrodite à son épouse. Si ça te tente aussi, je peux te faire trente pour cent sur le prix.

– Axel offre un forfait à Gwen ? s’étrangla ma jeune hôtesse d’accueil.

– Bien sûr, pourquoi ?

– Mais... Ils vont divorcer ?

– Pas du tout ! C’est juste pour qu’elle passe une journée sympa. Il préfère payer la prestation chez nous que chez un inconnu, c’est plutôt cool, non ?

– Oh... Euh... Oui, oui...

– Et puis, ajoutai-je négligemment, je crois qu’il place de grands espoirs dans le cours d’initiation à la pole dance du forfait Aphrodite. Bon, il devra attendre quelques semaines. L’accouchement de Gwen est prévu pour début janvier, je ne crois pas que la pole dance soit très recommandée à ce stade de la grossesse...

Je pouffai toute seule en imaginant la scène. À sept mois et demi, ma belle-sœur avait un ventre tellement énorme que même attraper la barre serait un défi ! Pas de réponse de Jade. Pourtant, c’était drôle ! Je me tournai vers elle, un peu inquiète. Elle faisait la moue, concentrée sur son pochage.

– Dommage, dommage, marmonna-t-elle.

– Qu’est-ce qui est dommage ?

— Ben... S'ils avaient divorcé, j'aurais tenté ma chance avec ton frère. Il est tellement canon...

J'éclatai de rire.

— Laisse tomber ! Il est plus amoureux que jamais. Et là, il est en mode futur papa déjà gaga, tu devrais voir ça ! Jade sembla tiquer.

— Attends, reprit-elle en repoussant ses longs cheveux noirs, tu as bien dit trente pour cent ?

— Oui.

— Super ! Je suis sûre que ma mère adorerait ! Enfin, pas la pole dance, bien sûr, mais... Un forfait Téthys ou Léto... Et... tu crois que je pourrais aussi en prendre pour mes deux sœurs ? Même si elles ne sont pas divorcées ?

— Bien sûr ! On ne demande pas les actes de divorce aux femmes, hein ?

Elle s'illumina.

— Génial ! Je t'adore, Nina !

J'esquissai un sourire. Parfois, la vie était aussi simple que ça.

— Bon, pour elles, continua-t-elle à réfléchir à voix haute, il faudra que je prenne le supplément Héra, pour la garde d'enfants. Une journée entière sans mes neveux de cinq et sept ans, ça va leur faire un vrai jour de vacances...

— Pas mal, pas mal, approuva Marie-Jeanne en se frottant le menton. Je pense que ça plairait aussi à mes belles-filles. Il faudra juste que je mette mes fils dans le coup, pour qu'ils ne se méprennent pas sur mes intentions...

Je pouffai en imaginant la scène de déballage des cadeaux. Un carillon joyeux nous fit toutes les trois

COMME UNE DÉESSE

tourner vers l'entrée et mon hilarité s'évapora. Un homme d'une quarantaine d'années se tenait sur le seuil.

Il n'était pas rare de voir des messieurs pousser la porte des *Déesses*. Ils se rangeaient dans trois catégories. La première : les représentants commerciaux. Bien habillés, avenants, souriants, ils ne manquaient jamais de nous complimenter chaleureusement. La deuxième : les proches de femmes divorcées, qui venaient se renseigner pour un forfait cadeau. Ils étaient faciles à reconnaître, avec leur air intimidé, parfois gauche, mais toujours curieux. Quant à la troisième...

— Oh oh, marmonna notre doyenne. C'est pour moi, ça.

J'acquiesçai d'un signe de tête.

Quand j'avais ouvert *Les Déesses*, le succès avait été immédiat. Paris regorgeait de femmes divorcées. Mais un problème que je n'avais pas prévu s'était présenté avec elles : les ex-maris. Ils représentaient la troisième catégorie. Certains se montraient très mécontents de voir leurs épouses se séparer d'eux. Et plus encore si elles prenaient du plaisir à cette liberté retrouvée.

Le jour où le premier avait débarqué en me hurlant des insultes, me traitant de « salope qui profite de la misère des autres » et de « castratrice d'hommes », j'étais restée tellement sidérée que je n'avais pas pu réagir. Heureusement, Marie-Jeanne avait du répondant pour deux. Elle avait fondu sur le type en question et balancé quelques répliques – polies, mais bien senties – sur les machistes, les phalocrates et l'idéologie dépassée de la suprématie du mâle. Elle avait ajouté que les caméras de

l'agence avaient tout enregistré, ce qui allait nous permettre de porter plainte pour agression. Trente secondes plus tard, le malotru était de retour sur le trottoir, la chique coupée. Et moi, j'avais commandé une caméra de vidéosurveillance, histoire de rendre les paroles de Marie-Jeanne plus crédibles.

Depuis, nous voyions de temps en temps des ex-époux vexés et prêts à en découdre avec le premier bouc émissaire venu. Autrement dit, nous. Alors Marie-Jeanne leur remettait les points sur les *i*, avec ses soixante-quinze ans et son vocabulaire d'un autre temps. Et moi, je me félicitais mentalement d'avoir embauché cette femme, même si elle avait les cheveux bleus.

L'homme fit quelques pas à l'intérieur et nous contempla en dénouant le foulard en soie qu'il portait autour du cou. Sa moue contrariée l'excluait d'office des catégories « représentants commerciaux » et « proches de femmes divorcées ». Je carrai mes épaules. Quand il fallait y aller...

– Bonjour, dis-je prudemment, vous désirez ?

Il me toisa avec hauteur.

– C'est vous, la directrice ? s'enquit-il d'un ton posé.

– Oui.

– Parfait. Je veux votre forfait le plus cher.

Mes yeux s'arrondirent.

– Mon forfait... le plus cher ? répétais-je, ahurie.

– Oui. Celui avec la dégustation de champagne et le relooking par une professionnelle de la mode.

– Mais...

COMME UNE DÉESSE

– Je viens de divorcer, ajouta-t-il d'un air affligé. Je vous en prie, mesdames, je veux ce qu'il y a de mieux. L'argent n'est pas un problème.

Je clignai des paupières, stupéfaite. Un homme voulait un forfait ? Pour lui ? Mon cerveau se mit à tourner à vive allure. Bon. Je devais lui faire comprendre aussi gentiment que possible qu'il n'était pas notre clientèle-cible.

– D'accord, c'est juste que... En général, on fait plutôt le nécessaire pour que nos protégées oublient leur... mari.

– Parfait ! s'écria-t-il en ouvrant les bras d'un air théâtral. Oublier cet abruti, c'est exactement ce qu'il me faut.

Ma mâchoire tomba sur mon écharpe en laine. Alors ça, c'était bien la première fois que ça m'arrivait !

– Et j'adore l'idée d'être votre protégé, ajouta-t-il en se dirigeant vers le petit salon aménagé à gauche de l'accueil. Au fait, je trouve votre déco adorable.

Il se laissa tomber dans l'un des canapés moelleux, recouvert d'un plaid rouge à Pères Noël blancs.

– Vous auriez une citronnade, s'il vous plaît ?

Je me passai la main sur le visage pour me reprendre.

– En général, on sert plutôt un chocolat chaud ou un thé, fis-je remarquer.

– Ou des alcools bien costauds, railla Marie-Jeanne. Vous voulez un cognac ?

– Si tôt le matin ? s'étonna l'homme. Ma foi, si vous estimez que ça me fera du bien...

OK. Au moins, il ne semblait pas dangereux.

– Pardonnez-moi, dis-je en approchant enfin, mais en général, nous nous occupons des femmes...

– Et alors ? s’offusqua-t-il en se redressant dans le canapé.

– Alors vous n’êtes pas une femme, dit froidement Marie-Jeanne.

– C’est injuste ! Je veux avoir droit au même traitement qu’une femme !

– Vous ne seriez pas déçu, marmonna Jade en secouant de nouveau sa bombe de mousse blanche.

– Pourquoi je n’aurais pas droit aux mêmes prestations que les femmes ? protesta-t-il. Et l’égalité des sexes, alors ?

– Très bien, très bien, dis-je en levant les mains en signe de paix. Je dois juste vous avertir : si vous signez avec nous, vous allez vous retrouver dans un groupe exclusivement féminin.

– Mais ça me convient !

– Vous n’avez pas peur de vous sentir seul ?

– Pas du tout ! On critiquera nos ex-maris ensemble, ça sera très sympa.

J’inclinai la tête, pensive. Évidemment, vu comme ça...

– Vous avez donc déjà regardé nos prestations ? m’enquis-je en revenant à nos moutons. Vous avez peut-être des questions ?

L’homme approuva vigoureusement et sortit un flyer de la poche de son manteau élégant. Je reconnus celui des *Déesses*. Il le déplia avec un sourire ravi.

– J’ai cru comprendre qu’il pouvait y avoir une grande fête avec des gogos dancers ? Dans le forfait Hécate ? Je voudrais les faux pompiers.

Oh ! On avait les mêmes goûts !

COMME UNE DÉESSE

Dix minutes plus tard, toutes les dates de prestation fixées, notre premier client masculin signait le contrat-type du forfait Hécate avec enthousiasme, une tasse de thé bien noir coupé au cognac à la main.

Marie-Jeanne, rassurée, avait pris ma place sur l'escabeau et tentait à son tour de fixer la guirlande lumineuse récalcitrante en haut de la vitrine. Je la surveillais du coin de l'œil, derrière mes mèches blondes. Elle n'y arrivait pas plus que moi. Et d'une certaine façon, ça me rassurait. Sauf qu'elle commençait à jurer.

— Sacré nom d'une pipe, si je tenais le gland qui a inventé ce rouleau de scotch qui colle comme mon genou...

— Et voilà ! lança notre client en me rendant le contrat.

Je vérifiai rapidement. Gaëtan Chevreuil, quarante-deux ans, habitant la rue du Temple à Paris, un gribouillis dont émergeait un C en guise de signature...

— Parfait, approuvai-je. Il ne manque plus que l'acompte de dix pour cent, et le reste à la fin de toutes les prestations.

— ... et je lui ferai avaler les billes molles qui lui servent de coucougnettes pour l'empêcher de se reproduire, poursuivait Marie-Jeanne sur son escabeau.

Un niveau plus bas, Jade laissa échapper un gloussement. Gaëtan Chevreuil se tourna vers elle, le nez retroussé en une moue choquée.

— Plaît-il ?

– Et sinon, intervins-je, avez-vous entendu parler de notre concours de Noël ?

L'homme revint immédiatement à moi.

– Un concours ?

– Sur notre site internet, indiquai-je, vous pouvez vous créer un profil avec l'identifiant que je vous note sur votre facture. Vous choisissez un pseudonyme et vous nous racontez les pires moments de votre divorce. Ensuite, tout le monde vote pour une aventure, sauf la sienne bien sûr, et le vainqueur remporte un week-end au ski pour lui et trois amis.

– Super ! s'écria-t-il.

– Les prix suivants sont des journées de spa, des coffrets gourmands...

Ses yeux étincelaient. Un doute vint pourtant les ternir.

– Mais... S'il ne s'est rien passé de... de vraiment intéressant ?

J'esquissai un sourire mutin.

– La vulgarité et les vrais noms sont interdits, mais romancer son texte est tout à fait autorisé. Vous verrez, il y a déjà quelques récits en ligne. Et ils sont plutôt croustillants.

– Génial !

Gonflé à bloc, Gaëtan Chevreuil me suivit jusqu'au comptoir en verre pour régler l'acompte.

– Si vous choisissez de participer au concours, notez bien la date de la remise des prix : le 23 décembre au soir. Sinon, on se voit le mercredi d'après Noël, le matin, conclus-je en lui tendant le terminal de paiement. On

COMME UNE DÉESSE

commencera par votre relooking avec notre professionnelle de la morphologie. Elle a été formée par les équipes de Karl Lagerfeld, vous savez ?

– C'est vraiment parfait ! s'exclama-t-il, béat.

– Bon sang de bonsoir ! aboya soudain Marie-Jeanne. Attendez un peu que je parle à la mère du type qui a inventé cette guirlande ! Aucune femme saine d'esprit n'a pu mettre au monde un guignol pareil !

J'inspirai à fond pour continuer à sourire tandis que l'homme rangeait sa carte bleue en lui lançant un regard réprobateur. Vraiment, elle ne m'aidait pas...

– À bientôt, lui dis-je avec mon air le plus charmeur.

– Oui, oui, à bientôt.

Il traversa le salon sans cesser de dévisager Marie-Jeanne, qui ne lui prêta aucune attention, concentrée sur sa guirlande. La porte émit son tintement joyeux lorsqu'il l'ouvrit. Je reportai mon attention sur le contrat, encore étonnée de la tournure des événements, mais ravie.

La porte ne se referma pas. Gaëtan Chevreuil la tint ouverte un instant, et le facteur entra, essoufflé, les joues rougies par le froid, sa sacoche gonflée de lettres sur l'épaule. Je rangeai le contrat pour venir à sa rencontre, et il me servit son large sourire habituel.

– Bonjour mademoiselle Rivière, lança-t-il en fouillant sa sacoche. Vous allez bien aujourd'hui ?

– Très bien, Fabio, merci, répondis-je. Et vous ?

– Toujours bien quand je vois vos beaux yeux verts !

– Et ça recommence, grinça Marie-Jeanne, du haut de son escabeau. Combien de fois est-ce que je vais devoir

appeler le bureau de poste pour faire virer ce dragueur de bas étage ?

— Bonjour à vous aussi, rayon de soleil de mon cœur, déclama le jeune homme avec un clin d'œil séducteur. Un nouveau recommandé pour vous, mademoiselle Nina Rivière. Signez ici, s'il vous plaît.

Cela ne me surprit guère. Quelques-uns de nos prestataires nous faisaient parvenir leurs factures ainsi. Je signai le papier que Fabio me tendait et récupérai le courrier. Sans plus attendre, j'ouvris l'enveloppe.

— Bonne journée, mes déesses ! nous salua-t-il en tournant les talons.

— Laisse-moi deviner, on nous réclame des sous ! plaisanta Jade.

Je l'entendis à peine. L'en-tête du papier que j'avais sorti avait volé toute mon attention. Fébrile, je lus la lettre une fois. Puis une deuxième fois.

— Nina ? s'inquiéta Jade. C'est quoi ? Ce n'est pas la facture des nounous ?

— Patronne ? s'alarma Marie-Jeanne à son tour. Vous êtes toute pâle, d'un coup. Ça va ?

Mes paupières battirent plusieurs fois. Puis je levai la tête vers elles. Je me forçai à sourire.

— Eh bien, les filles, dis-je d'une voix un peu plus blanche que je l'aurais voulu, dans deux semaines, le mardi 8 décembre, nous allons recevoir un certain M. Théodore Dupont-Favier.

— Un homme ? se récria Marie-Jeanne. Notre deuxième client masculin dans la même journée ?

COMME UNE DÉESSE

– Et qui réserve par recommandé ? ajouta Jade, le front plissé par le scepticisme.

J'inclinai la tête sur le côté et réajustai machinalement ma grosse écharpe en laine.

– Deuxième client masculin, je ne sais pas. Mais agent des impôts, ça c'est sûr. On a quatorze jours pour mettre nos dossiers bien en ordre, de façon à lui faciliter la vie.

– Quoi ?

Mes moyens étaient revenus. J'agitai la lettre.

– Mesdames, nous allons avoir un contrôle fiscal.